

la féodalité, c'est la diversité qui se remarque dans le blason des familles chevaleresques pendant les premiers siècles de l'invention des armoiries. On trouve souvent, à ces époques, autant de blasons qu'il y a de branches dans une même famille. Notre maison forézienne de Lavieu, par exemple, avait cinq ou six blasons différents, tantôt *trois couronnes*, tantôt *une aigle*, *trois aigles*, *un chef de vair*, *une bande et une fleur de lys*, sans compter ceux que nous ne connaissons pas suffisamment, tels que les blasons de la maison de Jarez, qui paraît appartenir elle-même à la maison de Lavieu, et sans parler des brisures qui pouvaient distinguer les rameaux d'une même branche. La maison de Roussillon présente des diversités semblables. On voit, à la même époque, dans les sceaux de cette famille, tantôt *une aigle*, tantôt *un bandé avec un chef*, *un pallé*, *un échiqueté*, etc. La maison d'Allemand, en Dauphiné, aussi tard que le milieu du *xv^e* siècle, formait onze branches ayant chacune un blason différent ; elles faisaient entre elles, en 1455, une convention pour se mettre à la mode nouvelle, en adoptant toutes les armes de la branche aînée dite de Valbonnais, avec des brisures. La raison de cette variété d'armoiries est, du reste, bien simple : c'est qu'à l'origine les armes appartenaient aux terres et non pas aux familles.

On sait, en effet, comment s'introduisit l'usage des armoiries, ou plutôt des bannières qui ont donné naissance aux armoiries. C'est, comme j'ai eu occasion de le faire remarquer ailleurs (1), pendant nos guerres contre les Sarrasins d'Europe, dans le Midi de la France, en Sicile et en

(1) Lettre à M. de Chantelauze sur les armes de Beaujeu, insérée dans l'Histoire du Forez par La Mure, t. III, p. 39 des pièces supplémentaires.